HAL
open science

Présentation

Anne Le Draoulec, Dejan Stosic

To cite this version:

Anne Le Draoulec, Dejan Stosic. Présentation. Scolia [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2019, Espace et temps : quelles asymétries ?, 33, pp.7-14. 10.4000/scolia.697 . halshs-02156423

HAL Id: halshs-02156423

https://shs.hal.science/halshs-02156423v1

Submitted on 14 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation

Anne Le Draoulec, Dejan Stosic

CLLE-ERSS (UMR5263), CNRS & Université Toulouse Jean Jaurès

Les systèmes linguistiques exploitent dans leur fonctionnement à la fois des symétries et des asymétries. Bien que la recherche de parallélismes et de contrastes au sein des langues et entre les langues préoccupe grammairiens et linguistes depuis des siècles, il reste extrêmement difficile de déterminer laquelle des deux tendances est prépondérante dans les langues du monde. On peut parler de symétrie lorsque deux traits de fonctionnement, deux propriétés ou deux mécanismes sont exploités de manière équilibrée par une langue (ou dans des langues). Au contraire, on parlera d'asymétrie lorsqu'un trait de fonctionnement est plus saillant qu'un autre, ou lorsque l'un des deux pôles d'un phénomène binaire ou d'une échelle est plus prononcé que l'autre, ou encore lorsque parmi un ensemble de composantes ou de moyens, il y en a qui sont mis en avant d'une manière ou d'une autre. De tels déséquilibres peuvent relever du système de la langue lui-même ou bien de l'usage, les deux n'allant pas toujours de pair (sur ce dernier point, voir Iacobini & Corona 2016 ; Wälchli & Sölling 2013).

L'objectif principal de ce numéro est d'interroger les asymétries entre espace et temps ou à l'intérieur de l'espace ou du temps. En effet, la majorité des travaux s'intéressant aux rapports entre espace et temps cherchent à mettre en évidence les similitudes entre les deux domaines conceptuels et entre leurs représentations linguistiques. Plus rares sont les études soulignant au contraire leurs divergences. Les travaux réunis dans ce volume explorent de telles divergences et tentent également de mettre au jour les différents types d'asymétries propres à chaque domaine.

Dans la littérature sur le sujet, deux grandes perspectives dominent la conception des rapports entre l'espace et le temps: d'une part l'hypothèse localiste, qui cherche à réduire la représentation du temps à celle de l'espace (en postulant la transposition unidirectionnelle des concepts et des mécanismes de fonctionnement de l'espace au temps), d'autre part la revendication d'une autonomie des représentations temporelles. La première perspective est représentée, entre autres, par Anderson (1971) et Clark (1973), selon qui le modèle de l'espace, qui serait premier et primaire, fournirait les clés de l'organisation d'autres domaines (voir aussi Pottier, 1962; Jackendoff, 1983; Lakoff & Johnson, 1985; Vandeloise, 1986, 1998); ainsi, d'après Anderson, les prépositions temporelles seraient «en tout point identiques» aux prépositions spatiales. Dans la seconde perspective, la représentation du temps est conçue comme échappant au modèle de l'espace, et les moyens de son expression linguistique ne sont pas entièrement tributaires de l'espace (cf. Berthonneau, 1998: 358), si bien que le temps est considéré comme un domaine au moins aussi fondamental que celui de l'espace (cf. également Brøndal, 1950; Givon, 1979; Langacker, 1987). Langacker (1987: 148) et Berthonneau (1998: 364) vont jusqu'à dissocier les représentations conceptuelles et linguistiques, en affirmant que l'usage des termes spatiaux pour décrire le temps ne prouve pas nécessairement la réductibilité de notre expérience du temps à

celle de l'espace. Berthonneau (1998: 365-367) invite ainsi à la prudence dans la transposition de l'espace au temps: elle montre par exemple qu'il est difficile d'appliquer les traits décrivant les usages spatiaux de *dans* à ses emplois temporels, et que dans certains cas, la transposition se fait plutôt du temps à l'espace (comme c'est le cas, selon elle, pour l'adjectif *long* ou la préposition *dès*).

Il existe cependant bien d'autres asymétries entre l'espace et le temps qui méritent d'être examinées: le recours beaucoup plus fort du côté temporel à un marquage grammatical (temps grammaticaux, subordination, etc.); l'existence de prépositions spatiales sans emploi temporel (ex. *devant, contre*) ou, inversement, de prépositions temporelles sans emploi spatial (ex. *pendant*); l'extension privilégiée d'un certain nombre de marqueurs temporels vers l'expression de relations logiques de cause, de conséquence, d'opposition, etc. (ex. *alors, alors que, cependant*). La question se pose de savoir ce que ces divergences nous apprennent sur la nature même de chacun des deux domaines.

Concernant les différents types d'asymétries propres à l'espace ou au temps, on note par exemple, pour le premier, celle qui existe entre la description de la source et du but du déplacement, appelée « goal bias » (cf. Ikegami, 1987; Stefanowitsch & Rohde, 2004; Aurnague, 2015), ou encore l'expression préférentielle dans le verbe, selon les langues, soit de la direction du déplacement, soit de la manière (cf. Talmy, 2000). Dans le domaine temporel, on observe l'asymétrie majeure entre les représentations du passé et du futur qui se reflète aussi bien dans le système des temps verbaux que dans les paradigmes d'adverbes temporels, avec à chaque fois une plus grande richesse du côté du passé. De nouveau, on peut s'interroger sur les implications de ce type de divergences, consistant à mettre en focus – par la langue – un pôle plutôt qu'un autre.

Ces sujets, parmi d'autres, sont explorés dans le présent numéro en vue d'une meilleure compréhension à la fois du rapport entre espace et temps et de la structuration interne de chaque domaine. Ainsi, le numéro s'ouvre, avec l'étude de Clément Voirin, par une exploration d'une asymétrie interne à l'espace: plus précisément, celle qui existe entre l'expression de la Source (point de départ) et du But (point d'arrivée) dans les événements du déplacement spontané en français (langue à cadrage verbal), anglais et polonais (langues à cadrage satellitaire). Alors que le postulat de l'asymétrie Source-But repose classiquement sur le seul examen du locus adnominal de l'énoncé, l'étude s'attache à prendre également en compte le locus verbal, dont le contenu sémantique est systématiquement examiné en fonction de celui du locus adnominal, selon une approche de «sémantique distribuée» (cf. Sinha & Kuteva 1995). Cette approche, appliquée à un ensemble de données issues d'un corpus de parallèle de textes en français, anglais et polonais, permet à l'auteur de mettre au jour la complexité du phénomène d'asymétrie Source-But – complexité liée à la fois au caractère distribué de l'information spatiale et aux caractéristiques typologiques des langues.

Les deux études suivantes, celles de Pavel Orlov et de Marcel Vuillaume, trouvent également leur point de départ du côté de l'espace. La première dans la mesure où elle s'intéresse à la relation de partie à tout, ou méronymie, qui a typiquement été étudiée entre des unités lexicales dénotant des

entités spatiales ; la seconde, parce qu'elle porte sur les déictiques spatiaux *ici* et *là-bas*.

L'étude de Pavel Orlov, cependant, quitte les chemins balisés de la seule méronymie spatiale (cf. le couple prototypique *roue / voiture*) pour s'engager dans une comparaison avec la méronymie temporelle, liant des noms d'événements aux noms de sous-événements correspondants (cf. le couple *atterrissage*/*vol*). La comparaison n'est pas nouvelle en soi : elle a fait l'objet de nombreux travaux. Mais alors que ces travaux portent, pour la plupart, sur les similitudes entre dimensions spatiales et temporelles de la méronymie, Pavel Orlov s'attache à en explorer les asymétries. Il montre ainsi que les entités matérielles ne peuvent être constituées que de parties spatiales, tandis que les noms d'événements permettent au locuteur de nommer des parties temporelles mais également, dans une moindre mesure, des parties spatiales. L'accent est mis également sur la question de l'orientation, plus proprement liée à la perception des événements, et entraînant pour les parties temporelles une distinction lexicale entre *début* et *fin*. Une autre différence majeure entre parties temporelles et spatiales consiste en ce que seules les dernières peuvent être localisées au sein des entités-touts.

Quant à l'étude de Marcel Vuillaume, elle adopte sur les déictiques spatiaux que sont *ici* et *là-bas* un regard neuf consistant à interroger leur capacité à faire l'objet d'emplois paradoxaux: des emplois analogues à ceux qui, bien connus pour les déictiques de temps, permettent par exemple de combiner *aujourd'hui* avec le passé simple (cf. *aujourd'hui personne ne lui adressa la parole*1). L'enquête, pour *ici* et *là-bas*, est menée dans des passages extraits de textes narratifs fictionnels (en particulier de romans du xixe siècle), en comparaison avec des passages extraits d'ouvrages à visée scientifique (historiques ou géographiques). Et le résultat en est que ce qui vaut pour le temps ne vaut pas pour l'espace: ni *ici*, ni *là-bas* ne se prêtent à ces emplois paradoxaux qu'autorisent les déictiques temporels dans des fictions narratives. L'auteur explique cette différence par le fait que le discours génère son propre temps, alors qu'il ne peut que décrire l'espace.

L'étude de Catherine Fuchs présente pour sa part un parfait équilibre entre questions spatiales et temporelles: l'auteure, en effet, s'intéresse aux différences entre les inversions locatives françaises introduites, respectivement, par un adverbial spatial (*Derrière la place s'ouvre une esplanade*) et par un adverbial temporel (*En 1961 s'ouvre le procès Eichmann*). Ces différences sont d'abord mises en évidence à travers l'examen de trois ordres d'indices syntaxiques, montrant que l'adverbial spatial est plus fortement lié au noyau prédicatif que l'adverbial temporel. Il apparaît également que, selon le type d'inversion locative dont il s'agit, les trois constituants de la structure (adverbiaux initiaux, verbes et sujets postposés) présentent des spécificités lexico-sémantiques distinctes. Sur la base des différences observées, une typologie est proposée des cas de figure interprétatifs qui vient encore souligner l'asymétrie entre l'inversion locative 'spatiale' (repérage – statique ou dynamique – d'une entité dans l'espace) et l'inversion locative 'temporelle' (repérage d'un procès – nominalisé ou verbal – dans le temps).

Pour finir, Anne Le Draoulec présente une réflexion portant sur les noms mêmes d'*espace* et de *temps*. L'étude relève pourtant cette fois d'une orientation plus proprement temporelle, dans la mesure où ce sont les emplois temporels du nom *espace* qui sont examinés, en comparaison avec

ceux du nom *temps*, dans des constructions où l'un et l'autre nom sont suivis d'un complément de mesure du temps (cf. *l'espace/ le temps de quelques minutes/ d'un café*). Si la comparaison amène à mettre en évidence un parallélisme de fonctionnement entre les deux types de construction, il apparaît également que ce parallélisme est soumis à des contraintes assez strictes. En explorant ces contraintes, l'auteure met au jour un éventail d'asymétries liées en particulier à des facteurs syntaxiques.

Les études réunies dans ce numéro confirment – en tout cas pour les domaines de l'espace et du temps – que les langues sont soumises à une double tendance, oscillant d'un côté vers des parallélismes et des analogies, et de l'autre vers des asymétries plus ou moins prononcées. Ces dernières, moins explorées dans la littérature, peuvent pourtant mettre au jour des éléments nouveaux pour une meilleure compréhension des mécanismes de fonctionnement des langues, voire du raisonnement humain. Les descriptions proposées ici apportent quelques éléments en ce sens et ouvrent, on l'espère, des pistes de recherche originales pour l'exploration future des asymétries spatiales et temporelles.

Bibliographie

ANDERSON J. (1971), *The Grammar of Case: Towards a Localistic Theory*, London, Cambridge University Press.

AURNAGUE M. (2015), *Motion verbs and spatial PPs in French: from spatio-temporal structure to asymmetry and goal bias*, *Carnets de Grammaire* 23, Toulouse, CLLE-ERSS.

BERTHONNEAU A.-M. (1998), Espace et temps : quelle place pour la métaphore ?, *Verbum* XX : 4, 353-382.

BRØNDAL V. (1950), *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, Copenhague, Ejnar Munskgaard. CLARK H.H. (1973), Space, time, semantics, and the child, *in* Moore T. E. (ed.), *Cognitive Development and the Acquisition of Language*, New York, Academic Press, 27-64.

GIVÓN T. (1979), *On understanding grammar*, New York, Academic Press.

IACOBINI C. & CORONA L. (2016), « Romanes eunt domus »: where you can go with Latin Morphology. Variation in motion Expression between System and Usage. *Proceedings of the 10th Mediterranean Morphology Meeting,* <http://efe.lis.upatras.gr/ index.php/mmm/issue/view/337/showToc>, 73-87.

IKEGAMI Y. (1987), 'Source' vs 'Goal': a case of linguistic dissymmetry, *in* Dirven R. & Radden G. (eds.), *Concepts of case*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 122-146.

JACKENDOFF R.S. (1983), *Semantics and cognition*, Cambridge, Massachusetts / London, The MIT Press.

LAKOFF G. & JOHNSON M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. fr., Paris, Minuit.

LANGACKER R. W. (1987), *Foundations of cognitive grammar*, vol. I, *Theoretical prerequisites*, Stanford University Press.

POTTIER B. (1962), *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck.

SINHA C. & KUTEVA T. (1995), Distributed Spatial Semantics, *Nordic Journal of Linguistics* 18, 167-199.

STEFANOWITSCH A. & ROHDE A. (2004), The goal bias in the encoding of motion events, *in* Radden G. & Panther K.-U. (eds.), *Motivation in grammar*, Berlin, Mouton de Gruyter, 249-268.

TALMY L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge MA, MIT Press.

VANDELOISE C. (1986), *L'espace en français*, Paris, Le Seuil. VANDELOISE C. (1998), Les domaines des prépositions *avant* / *après*, *Verbum* XX : 4, 383-394. WÄLCHLI B. & SÖLLING A. (2013), Building typology bottom-up from text data in many languages, *in* Goschler J. & Stefanowitsch A. (eds.), *Variation and change in the encoding of motion events*, Amsterdam, John Benjamins, 77-114.